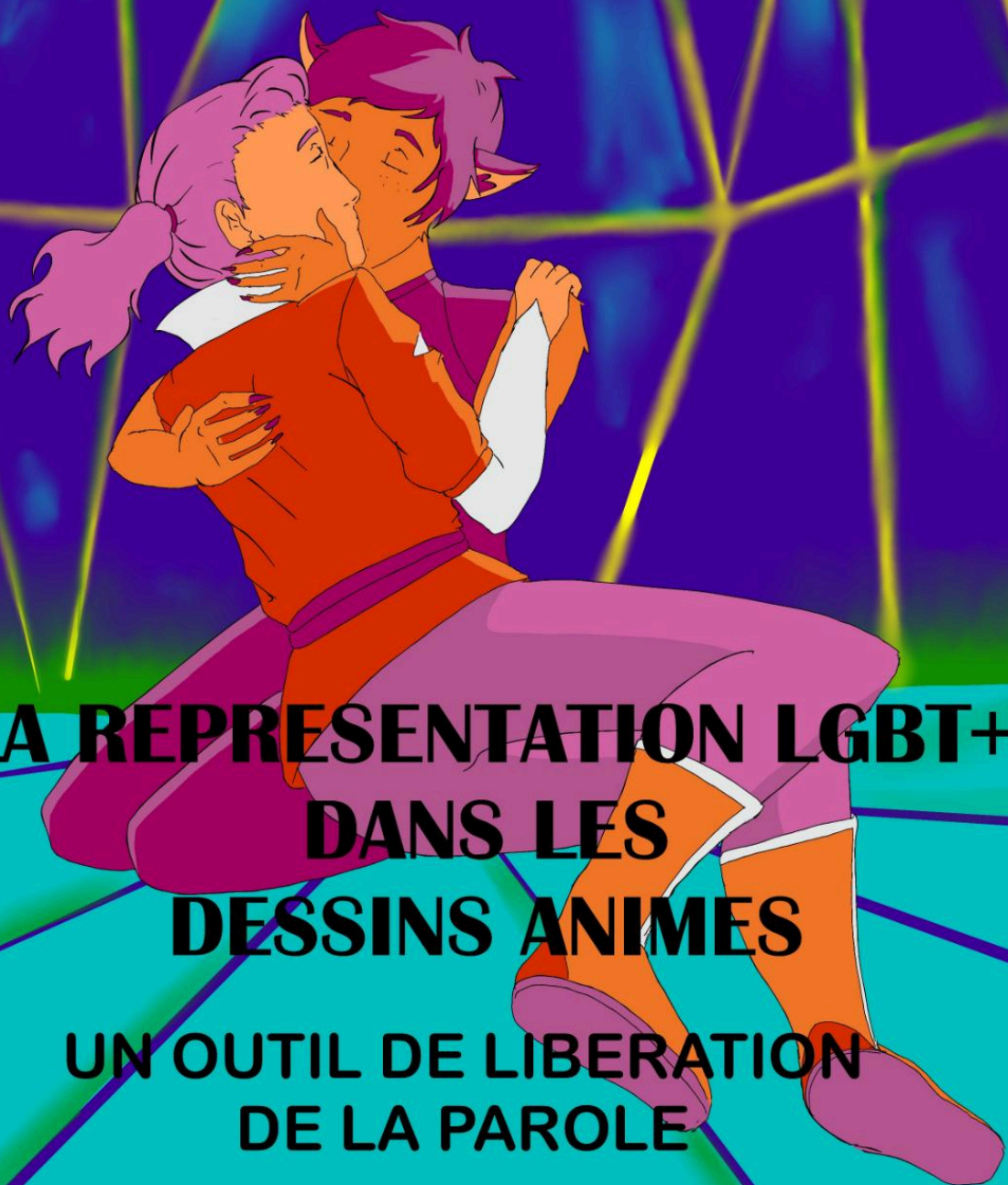


Lou TREMOLIERES



**LA REPRESENTATION LGBT+
DANS LES
DESSINS ANIMES**

**UN OUTIL DE LIBERATION
DE LA PAROLE**

La représentation LGBT+ dans les dessins animés

Un outil de libération de la parole

Lou Trémolières

Sommaire

Note	3
Préface	4
Une courte histoire de la représentation LGBT+ dans les dessins animés	5
Une hétérogénéité des représentations	9
Vers une libération de la parole	13
Vers un futur plus inclusif ?	15
Glossaire	16
Bibliographie	17

Note

Les mots accompagnés d'un astérisque * sont définis dans un glossaire situé à la fin de ce texte.

Préface

Comprendre sa sexualité est un processus qui, pour certaines personnes, peut prendre des années. Dans mon cas, j'ai compris après beaucoup de temps que j'étais attirée par les filles. Encore plus tard, je me suis rendue compte que cette attraction n'était pas sexuelle – ou, en tout cas, pas autant que ce que j'observais autour de moi. Tout cela m'a permis de comprendre que je me trouvais sur le spectre de l'asexualité*. Mais pour pouvoir comprendre cela, il a déjà fallu que je connaisse ce terme et sa signification : en effet, il s'agit d'une identité relativement peu connue. Lors de ces réalisations, plusieurs réflexions que j'avais eu bien avant, au collège, me sont alors revenues en tête. Il y avait une partie de moi qui ne cessait de se demander si elle était « anormale » puisqu'elle n'avait jamais eu de petits copains, qu'elle n'en voulait pas. Pourtant, cela semblait être une chose centrale autour de moi. Cette pensée, je l'écartais, en me disant que les choses viendraient sans doute en temps voulu, mais elle revenait régulièrement. Ce n'était pas quelque chose de très lourd à porter, simplement une légère inquiétude qui revenait parfois. Pourtant, je ne peux pas m'empêcher de me dire que j'aurais pu m'en débarrasser plus tôt si j'avais été déjà plus éduquée sur le sujet. Or, pour apprendre ces sujets à des enfants ou des adolescents, il faut leur montrer que ce sont des choses qui existent. Il faut donc qu'ils y assistent, autour d'eux mais aussi dans leur culture de tous les jours. Dans mon cas, je regardais et je regarde encore beaucoup de dessins animés.

C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de réunir les deux sujets de la sexualité et du dessin animé ici. Ce qui est expliqué ici est en vérité probablement généralisable à d'autres genres de fictions, même si j'ai choisi de me concentrer sur ce médium en particulier. En partageant des informations sur l'histoire de la représentation LGBT+ dans les dessins animés, et sur les différentes manières dont cela a pu être fait, j'espère ainsi sensibiliser le lecteur sur ce sujet. J'espère également partager la manière dont cette représentation peut aider à une certaine libération de la parole.

I – Une courte histoire de la représentation LGBT+ dans les dessins animés

De la censure à l'expression

Lorsque l'on s'intéresse à la représentation LGBT+ dans les dessins animés, ou même dans les médias en général, on s'aperçoit que celle-ci fut d'abord tout simplement censurée. Un symbole marquant de cette censure sera le « Code Hays », un code de production américain. Celui-ci fut appliqué de 1934 à 1968. Ce code interdisait notamment toute forme de « perversion sexuelle ». Or, à l'époque, c'est ainsi qu'était considérée l'homosexualité. Même après l'arrêt de l'application de ce code, les représentations de personnages LGBT+ sont restées contrôlées. Ainsi, la série japonaise *Sailor Moon*, sortie en 1992, présentait dans la version d'origine un couple de femmes, composé des personnages Sailor Uranus et Sailor Neptune. Cependant, le public occidental ne fut pas exposé à cette relation : en effet, les traductions des différents pays ont préféré cacher cette relation, présentant les personnages comme des cousines (aux États-Unis) ou en changeant le sexe de l'un des deux personnages (en France).

Les relations non censurées sont restées majoritairement implicites – et, dans de nombreux cas, réservées aux antagonistes. Disney est ainsi connu pour avoir produit de nombreux antagonistes dits « queer-codés* », l'un des clichés les plus exploités pour cela étant celui d'hommes efféminés. De ces antagonistes, les plus connus et cités sont sans doute ceux de Jafar dans *Aladdin* (1992) ou de Scar dans *Le Roi Lion* (1994), mais le plus flagrant sera celui de Ursula dans *La Petite Sirène* (1989). Ce personnage est en effet directement inspiré de la drag queen Divine. Si Ursula n'est pas elle-même suggérée comme étant *queer**, elle reste associée à des caractéristiques associées à l'univers des drag queen. Pour autant, Disney n'est pas le seul studio d'animation à avoir créé ce genre de personnages : un autre exemple est le personnage de Lui dans *Les Supers Nanas* (1998), qui est un diable portant un tutu et des talons hauts.



Les relations non censurées sont restées majoritairement implicites – et, dans de nombreux cas, réservées aux antagonistes. Disney est ainsi connu pour avoir produit de nombreux antagonistes dits « queer-codés* », l'un des clichés les plus exploités pour cela étant celui d'hommes efféminés. De ces antagonistes, les plus connus et cités sont sans doute ceux de Jafar dans *Aladdin* (1992) ou de Scar dans *Le Roi Lion* (1994), mais le plus flagrant sera celui de Ursula dans *La Petite Sirène* (1989). Ce personnage est en effet directement inspiré de la drag queen Divine. Si Ursula n'est pas elle-même suggérée comme étant *queer**, elle reste associée à des caractéristiques associées à l'univers des drag queen. Pour autant, Disney n'est pas le seul studio d'animation à avoir créé ce genre de personnages : un autre exemple est le personnage de Lui dans *Les Supers Nanas* (1998), qui est un diable portant un tutu et des talons hauts.

Ursula, de La Petite Sirène (en haut) et la drag queen Divine (en bas). Divine a servi d'inspiration pour décider du design du personnage d'Ursula.

Source de l'image : legacy.com

Dans les années 90, on observe pourtant l'apparition de personnages *queer** dans l'animation. Cependant, cela est surtout visible dans les dessins animés à destination d'un public adulte, tels que *Les Simpson* (1989), ou *South Park* (1997). Dans le cas de l'animation pour enfants, ces représentations restent largement implicites – comme cela a été le cas pour les personnages de Disney cités précédemment. Les sexualités de ces personnages ne pourront être confirmées, parfois, que des années plus tard par les auteurs. Ces limitations sont alors notamment dues à la censure. Ainsi le créateur de la série *Gargoyles* (1994), Greg Weisman, a révélé n'avoir pas eu le droit d'être explicite en termes de représentation. En effet, les studios avaient souvent peur des réactions des parents des jeunes publics. Les années 2000, bien qu'elles aient apportées des personnages *queer**, sont globalement restées dans la continuité des années 1990. Ainsi, dans beaucoup de cas pour l'animation pour enfants, les représentations sont restées implicites. Un exemple de cela est le personnage de Bob l'Éponge, dans *Bob l'Éponge Carrée* (1999), qui est selon le créateur asexuel. Cependant, cela n'est jamais précisé dans la série. On pourra cependant noter des séries comme *Dottie's Magic Pockets* (2007), bien qu'il ne s'agisse pas ici d'un dessin animé. Cette série est en effet parfois citée comme le premier show pour enfants montrant des familles homosexuelles. La série prend ainsi place dans un foyer lesbien, et de nombreux personnages ont deux pères ou deux mères.

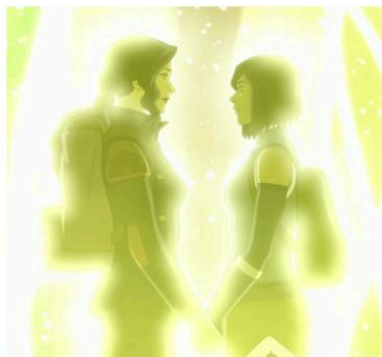
La Légende de Korra : un tournant dans l'histoire de la représentation LGBT+

La représentation LGBT+ dans les dessins animés ne s'est ainsi réellement démocratisée qu'à partir des années 2010. Plusieurs auteurs se sont battus pour pouvoir intégrer des personnages *queer** dans les dessins animés qu'ils produisaient, comme Rebecca Sugar, dans *Adventure Time* (2010-2018) et *Steven Universe* (2013-2019). Ce dernier a notamment montré le premier mariage LGBTQ+ dans une série animée pour enfants. Un tournant dans ce mouvement est *La Légende de Korra* (2012-2014). En effet, bien qu'il ne s'agisse pas du premier dessin animé à intégrer des personnages *queer**, il se distingue par plusieurs aspects, et illustre bien les difficultés que cela représentait pour les auteurs à l'époque.

Pour comprendre l'importance de *La Légende de Korra*, il faut tout d'abord savoir qu'il s'agit d'une suite au dessin animé *Avatar : le dernier maître de l'air* (2005-2008). Ce dernier est une série qui a eu un immense succès. *La Légende de Korra*, bien que moins connue que ce dernier, a donc eu une très forte audience. De plus, les personnages LGBT+ représentés ici ne sont pas de simples personnages secondaires. Il s'agit au contraire de l'héroïne de la série (Korra) et de l'un des personnages faisant partie de son équipe (Asami). Korra et Asami ont ainsi commencé à se rapprocher de manière très discrète, mais bien présente, pour terminer la saga sur une image des deux personnages se tenant la main et se regardant tendrement.

La Légende de Korra, dernier épisode : Le dernier combat (2014)

Asami (à gauche) et Korra (à droite) échangent un doux regard. Mais pourquoi pas plus ?



L'image elle-même laisse déjà supposer une relation plus qu'amicale entre les deux femmes, mais on pourra aussi mentionner la musique jouée lors de la scène, intitulée « The Avatar's Love ». On peut alors noter que le personnage de l'avatar est celui de Korra. Cependant, cela paraît bien peu lorsque l'on regarde la série. Peut-on vraiment appeler ça une « vraie » relation, alors qu'il est si courant dans les médias d'officialiser les choses par un baiser, ou par un mot d'amour ? La réponse est donnée dans un post Tumblr réalisé par Bryan Konietzko – l'un des co-auteurs de la série. Dans ce post, publié après le dernier épisode, il insiste sur le fait que cette relation est bien réelle, mais qu'ils ne pensaient pas qu'il serait possible pour eux de l'inclure dans la série. Les premiers mots sont ainsi « Korrasami is canon » (« Korrasami » désignant le couple entre Korra et Asami, « canon » signifiant réel dans l'univers de la série). Ce même post ajoute de plus :

« It is long overdue that our media (including children’s media) stops treating non-heterosexual people as nonexistent, or as something merely to be mocked. »¹. Par la suite, la relation entre les deux personnages fut abordée avec beaucoup plus de liberté dans les bandes dessinées prenant place après les événements de la série. Ainsi, *La Légende de Korra* marque un tournant dans l’histoire de la représentation LGBT dans les dessins animés pour plusieurs raisons : non seulement elle a donné à cette représentation une place importante (en passant par ses personnages principaux), mais elle a également donné à cette représentation une forte audience puisque qu’elle a été diffusée à très grande échelle.

Une démocratisation du phénomène

On observe maintenant de plus en plus de séries montrant des personnages LGBT+, dont certaines montrent bien plus qu’un seul personnage (ou couple de personnages) « queer* ». Les séries comme *Steven Universe* ou *She-ra et les princesses au pouvoir* (2018) s’attachent ainsi à représenter un large panel d’identités de genre ou d’orientations sexuelles. On notera aussi que cette représentation se diversifie. Les deux séries citées ci-dessus incluent ainsi notamment des personnages transgenres, ou même non-binaires*, alors qu’il s’agit d’une identité très peu connue. Cependant, l’état actuel des choses reflète une représentation plus courante des personnages homosexuels/lesbiens, un point sur lequel nous reviendrons plus tard.



Source : Insider, juin 2021 (sur des données collectées jusqu’au décembre 2020)

On remarque une forte hétérogénéité dans les différentes représentations.

Malgré tout, cette représentation « libérée » reste pour le moment réservée aux petits studios – ou à des projets secondaires des grands studios. Si Disney fournit aujourd’hui des efforts pour inclure des personnages LGBT dans ses dessins animés, ceux-ci sont la majorité du temps des personnages très secondaires.

Parfois non nommés, ils n’ont que quelques secondes de temps d’écran, ou alors apparaissent dans des séries peu mises en avant par l’entreprise. On trouve ainsi beaucoup de personnages présentés comme « premier personnage gay » de Disney, à un tel point que de nombreux articles se moquent de cette répétition. Le studio a aussi été critiqué pour l’annulation de certaines séries comprenant des personnages *queer** : récemment, il y a ainsi eu une

1 « Il est grand temps que nos médias (incluant les médias pour enfants) arrêtent de traiter les personnes non-hétérosexuelles comme si elles n’existaient pas, ou comme existant seulement pour qu’on s’en moque. »

vague de soutien à Dana Terrace, l'auteure de *Luz à Osville* (2020) sur les réseaux sociaux lorsqu'il a été annoncé que la troisième saison se trouverait réduite à seulement 3 épisodes.


Résultats de recherche pour « *disney first lgbt character* », reflétant la répétition du phénomène.

Cette représentation ne sera de plus possible que dans certains pays, puisque de nombreux états interdisent toute représentation LGBT+. Cette limitation sera en fait double : en effet, pour les créateurs desdits pays, il sera évidemment impossible de passer outre ces lois, mais ils ne seront pas les seuls concernés. Même les studios ayant la possibilité de représenter les relations qu'ils souhaitent vont en effet être impactés. Ceux-ci ne voudront ainsi pas se priver d'un large public, ce qui pourrait arriver si leur œuvre se trouvait censurée dans des pays entiers. Les séries passant la frontière seront de plus censurées, comme dans le cas de *Steven Universe* (2010). Plusieurs épisodes de cette série n'ont pas été diffusés dans certains pays, comme la Russie. Des scènes de baisers entre personnages de même sexe ont également été censurées en Asie du Sud-Est ou en Turquie.

<https://www.out.com> > film > disney... Traduire cette page

A Brief Timeline of Disney's 17 'First Gay Characters' ✓

22 mars 2022 — 1. First Gay Married Couple: **Bucky and Pronk Oryx-Antlersen** in 'Zootopia' (2016) · 2. First Lesbian Couple in a Pixar Film: Couple in 'Finding ...



<https://gizmodo.com> > disneys-8-firs... Traduire cette page


Disney's 8 'First Openly Gay' Characters: A Short History ✓

19 oct. 2021 — Disney has claimed the idea of a "first" queer character in its movies so many times, it's hard not to be frustrated.

<https://www.timesnownews.com> > di... Traduire cette page

Disney's first openly gay character in 'Strange World ... ✓


21 nov. 2022 — Disney's first on-screen gay character in their forthcoming film "Strange World" is named **Ethan**. He is a biracial teenager. Twitter has a lot to ...



<https://www.forbes.com> > 2021/05/24 Traduire cette page

How Many Times Is Disney Going To Introduce Its 'First' ... ✓

24 mai 2021 — **Emma Stone's 'Cruella'** features Disney's "first" gay character—for at least the seventh time. Disney. Disney's upcoming Cruella, a ...



<https://www.autostraddle.com> > stran... Traduire cette page

"Strange World" Features Disney's Millionth First Gay Character ✓

23 nov. 2022 — + Disney's new animated film, *Strange World*, hits theaters today. There's a gay teen in the movie, **Ethan Clade**, played by gay comedian Jaboukie ...

II – Une hétérogénéité des représentations

Il ne faut cependant pas penser que toutes les représentations de personnages « queer* » sont positives, ou qu'elles sont du même type. On distinguera ainsi des représentations avec des objectifs différents, qui seront pourtant également positives, de même qu'une représentation négative peut prendre plusieurs formes. Ainsi, certaines représentations viseront explicitement à sensibiliser sur le sujet LGBT+, alors que d'autres chercheront simplement à montrer des personnages diversifiés, sans impact sur l'intrigue. De même, la représentation peut être impactée par les vues de l'auteur mais aussi par d'autres acteurs tels que les traducteurs.

Différentes places dans l'intrigue

Certains dessins animés préféreront une histoire se concentrant sur l'identité du personnage, qui est donc un élément central. Ces œuvres auront souvent un objectif de sensibilisation. Il peut s'agir de mettre en lumière la discrimination auxquelles les minorités sexuelles et de genre font face, ou bien de dévoiler l'évolution de quelqu'un découvrant cette facette de lui-même. Un exemple d'une telle représentation est le court-métrage *Out* (2020) réalisé par Pixar, qui parle du coming-out*.

Une autre possibilité de représentation est celle apportée par des dessins animés dont l'intrigue n'a aucun rapport avec les questions LGBT+, mais dont certains personnages sont néanmoins queer*. Dans cette même catégorie, il y a plusieurs façons de présenter les choses. L'univers dans lequel se déroule l'intrigue peut ainsi faire face à des discriminations semblables à celles du monde réel. C'est le cas dans *La Légende de Korra* (2012), les bandes dessinées dérivées de la série présentant le point de vue de chaque nation de l'univers de la série sur le sujet. Au contraire, on peut présenter un univers dans lequel ces discriminations n'existent pas, constituant donc un univers idéal (du moins de ce point de vue). Une scène de *Luz à Osville* (2020) montre bien cette idée : le personnage principal, Luz, est en effet dans une relation romantique avec Amity (les deux personnages étant féminins). Or la mère d'Amity, clairement présentée comme un antagoniste, dit « Nous te trouverons une nouvelle petite amie ». Le problème n'est donc pas un seul moment considéré comme l'identité sexuelle de sa fille, il s'agit juste de Luz.

Ces deux types de représentations sont tous deux positifs. Le premier apporte de la visibilité aux expériences et problèmes rencontrés par la communauté LGBT, alors que le deuxième « normalise » le sujet, en affirmant son existence sans pour autant l'associer à un sentiment de gravité. Ce faisant, un tel type de dessin animé pourra être plus abordable pour des populations non sensibilisées au sujet.

Des représentations pas toujours flatteuses

En revanche, d'autres dessins animés montrent des personnages très stéréotypés, ou encore associent le fait d'être homosexuel avec celui d'être un « méchant » dans l'histoire. Si les antagonistes queer-codés* de Disney sont un exemple frappant, ils ont encore l'avantage de n'être qu'implicitement queer*, ce qui n'est pas le cas dans tous les dessins animés. Ainsi, les séries *Dragon Ball* (1986) et *Dragon Ball Z* (1989) comportent ensemble seulement deux personnages queer*, tous deux des hommes homosexuels, et tout deux porteurs de stéréotypes offensants. Le premier, le Général Bleu, est un militaire dont l'uniforme rappelle celui des officiers nazis, appartenant à l'armée du Ruban Rouge (l'un des antagonistes principal de la série), qui est obsédé par son apparence et par la propreté. Son homosexualité est tournée en dérision au point que les personnages principaux eux-mêmes y trouvent sujet à moquerie.



Le Général Bleu...

Le deuxième est Okotosuki, dont l'homosexualité transparait même dans le nom : en effet « otoko » signifie en japonais « homme », et « suki » veut dire « aimer ». À défaut d'être un antagoniste comme le Général Bleu, son apparence et son caractère restent extrêmement stéréotypés. Il s'agit d'un homme à l'attitude particulièrement efféminée, utilisant même dans la version japonaise des expressions usuellement réservées aux femmes. Dans des cas comme celui-ci, la représentation de personnages LGBT+ est usuellement utilisée pour un effet comique, jouant sur le décalage avec les autres personnages.



... et Okotosuki.

Le problème du fétichisme

Encore une autre façon de représenter les personnages LGBT+ est de les utiliser dans le cadre de fanservice* et du queerbaiting*. Dans ces deux cas, l'idée est d'attirer un public bien spécifique grâce à la représentation, bien que par un procédé différent. Le fanservice* va s'adresser à un public avide de contenus sexuels, quitte à utiliser une représentation LGBT+ pour attirer un public hétérosexuel en jouant sur les fétiches associés. De son côté, le queerbaiting* va chercher à attirer un public qui demande de la représentation, et sera donc souvent lui-même LGBT+. Dans les deux cas, on a donc bien une représentation, mais celle-ci n'est pas toujours positive. Pour le queerbaiting*, le problème est que cette représentation est souvent superficielle : sans être forcément offensante, elle n'est vue que comme stratégie publicitaire. En revanche, dans le cas du fanservice*, les dégâts sont souvent plus importants : non seulement le fanservice* fétichise les populations LGBT+, mais il montre aussi souvent des dynamiques stéréotypées.

Le cas des yaoi* (qui, malgré les thèmes abordés, s'adressent principalement au public féminin) a d'ailleurs provoqué des controverses à ce sujet entre 1992 et 1996, confrontant deux camps. L'un affirmait en effet que le yaoi* était un genre homophobe voire sexiste par les relations montrées. Certaines critiques visaient notamment les protagonistes souvent très androgynes (appelés *bīshonen*) qui venaient à nouveau supporter l'idée d'une homosexualité qui ne pouvait se montrer que par l'intermédiaire d'un homme efféminé. L'autre défendait le yaoi* comme fantaisie féminine n'ayant aucune vocation à décrire l'homosexualité masculine ou à être réaliste. Il expliquait que le yaoi*, en permettant donc une remise en question du genre, du sexe, et de la sexualité, ne serait donc en rien LGBTphobe. Les yaoi*, en tant que genre parfois pornographique, ont également subis des critiques semblables à celles fréquemment émises sur la pornographie, notamment sur le sujet du viol.

Différentes représentations pour différentes identités

Un autre angle sous lequel observer les différents types de représentation possibles est de considérer les identités représentées. On a ainsi parlé, plus haut, du fait qu'on observe actuellement une plus grande représentation de personnages gays/lesbiens que des autres identités. Cela peut s'expliquer notamment par le fait qu'il s'agit d'identités queer* particulièrement courantes. Cela fait aussi que ce sont des identités très bien connues du public, par opposition, par exemple, à celle de non-binaire*.

Pour d'autres identités, un autre facteur jouant sur leur faible représentation est la difficulté à *montrer* ces identités. En effet, pour montrer qu'un personnage est bisexuel, il « suffit » de l'impliquer dans des actes narratifs comprenant de la romance avec des représentants de plusieurs genres. Mais dans ce cas, comment montrer qu'un personnage est asexuel ? On peut le dire explicitement, mais cela pourrait demander ensuite que les personnages définissent le terme. Une solution pourrait être de faire dire au personnage qu'il n'est « pas intéressé par les relations », ou encore que les créateurs annoncent sur les réseaux sociaux la sexualité du personnage. Dans le premier cas, la chose devient assez ambiguë (on pourrait par exemple ne pas savoir si le personnage est asexuel, aromantique*, les deux, ou aucun des deux). Dans le deuxième, cela demande de sortir du cadre du dessin animé lui-même. De même, un personnage transgenre ne sera pas toujours « visiblement » transgenre, bien que cela soit parfois montré par l'intermédiaire de caractéristiques sexuels secondaires. Cela est par exemple le cas pour le personnage de Hana dans *Tokyo Godfathers* (2003), qui a une barbe mal rasée. Dans son cas, elle est cependant explicitement décrite comme transgenre.

Hana, dans Tokyo Godfathers. On voit qu'elle a de la barbe, ce qui donne un indice quand à son identité transgenre.

De plus, aujourd'hui encore, les traductions des dialogues peuvent alors effacer ces représentations, comme cela a été le cas pour *Sailor Moon* il y a des années. Ainsi, dans *She-ra et les princesses au pouvoir* (2018), l'un des personnages est non-binaire*, ce qui est montré par l'utilisation du pronom « they » pour en parler. Ce personnage, appelé Double Trouble dans la version originale, a eu son nom changé en Doublia dans la version française (alors même que les prénoms se terminant en -a sont très utilisés pour les personnages féminins de la série). Dans cette même traduction, les autres personnages en parlent par l'intermédiaire du pronom « elle ». Il est d'ailleurs intéressant de noter que la voix anglaise de Double Trouble est également non-binaire*.



Des lieux communs critiqués et soumis à l'interprétation



Une autre remarque sur le personnage de Double Trouble est qu'il illustre bien un lieu commun de l'animation critiquée sur la représentation de personnages non-binaires*, à savoir celui du « Non-humain non-binaire ». Celui-ci consiste à ne représenter comme non-binaire que des personnages non-humains. En effet, Double Trouble est d'une espèce ressemblant à un lézard.

Double Trouble (Doublia dans la version française), She-ra et les princesses au pouvoir (2018)

Un autre lieu commun critiqué est celui consistant à faire mourir plus souvent les personnages *queer** que les autres personnages. Communément appelé « Bury your gays » (« Enterre tes gays »), ce procédé existe depuis le début de la représentation LGBT+. En effet, à l'époque du Code Hays, la mort des personnages était vue comme une punition pour leur immoralité. Par la suite, elle a évolué vers une vision du personnage *queer** comme un martyr dans un monde injuste, lorsque l'opinion publique a commencé à évoluer sur le sujet. Un exemple récent est celui de la série *Voltron, le défenseur légendaire* (2016), dans lequel le personnage d'Adam, ex-petit ami de Shiro, meurt juste après avoir été introduit.

III – Vers une libération de la parole ?

Tout ça ne nous explique pas pourquoi il faudrait ou ne faudrait pas de représentation LGBT+ dans les dessins animés. Cette représentation aide-t-elle à une libération de la parole sur le sujet ? Permet-elle de réduire les préjugés et l'homophobie ?

Pourquoi un refus de cette représentation ?

Pour commencer, refuser cette représentation tout en continuant à montrer des relations hétérosexuelles sous prétexte que des enfants ne s'intéressent pas à la question de la sexualité, c'est sous-entendre que les personnes *queer** sont intrinsèquement anormales. Suivant cette logique, il y aurait besoin de s'intéresser à une cause pour les représenter. Pourtant, dans cette même optique, les personnes cisgenres*, hétérosexuelles ne sont jamais remises en question, et leur présence va de soi. En d'autres termes, on crée ici une distance artificielle entre la population *queer** et la population non-*queer*, qui n'a pas lieu d'être. Un argument parfois entendu est de même que les enfants sont trop jeunes pour être exposés à un contenu sexuel. Cela laisse supposer que tout personnage *queer** sera forcément associé à du contenu sexuel – ce qui est évidemment faux, à moins que l'on suppose qu'un baiser est sexuel. Cet argument, qui rapproche donc la communauté *queer** et une exposition à la sexualité des enfants, devient vite dangereux. En effet, des stéréotypes homophobes cherchent à dépeindre tous les homosexuels comme des pédophiles. Si l'on n'a pas encore évoqué les effets de la représentation elle-même, on peut donc au moins affirmer que son refus a certainement des effets négatifs.

On peut aussi se demander s'il y a vraiment une demande pour un tel contenu. Pour cela, on peut s'intéresser au contenu créé par les fans, notamment aux fanfictions*. On s'aperçoit que les ships* les plus populaires (tout support compris, sans se limiter aux dessins animés) sont ceux de type *slash*, c'est-à-dire entre personnages de même sexe. Cela diffère selon le site (avec bien plus de fanfictions* *slash* sur *Archive of our Own* que sur *fanfiction.net*), et, semble-t-il, selon les catégories. On observe ainsi moins de fanfictions* de type *slash* pour les mangas et dessins animés japonais que pour les séries occidentales. On s'aperçoit donc qu'il y a dans les communautés de fans une certaine demande de personnages (ou, en tout cas, de romance) LGBT+.

Une visée éducative de la représentation

Ces effets dépendront du type de représentation elle-même, mais on peut espérer qu'ils aideront à normaliser les personnes *queer**. Ainsi, si toute l'intrigue d'un film se concentre sur l'homosexualité d'un personnage, la représentation permettra de mettre en lumière les expériences *queer**. Des événements comme le coming out*, ou les remarques LGBTphobes sont en effet des expériences partagées par beaucoup, mais que la population non-*queer* peut avoir du mal à appréhender.

Une autre possibilité est le cas d'une représentation qui est secondaire au niveau de l'intrigue (on a cité plus tôt comme exemple *Luz à Osville* (2020)). Un tel dessin animé permettra plutôt de montrer les personnes *queer** et leurs relations comme des choses normales, qui ont la même place que les autres. Cela permettra donc de normaliser les relations, et de ne pas s'enfermer dans une norme. Le fait qu'une partie non négligeable des dessins animés soit à destination des enfants est aussi importante, puisque c'est à ce moment que peuvent se former des préjugés. Il est ainsi particulièrement important de présenter les personnes *queer** comme des personnes comme les autres dès que possible. Cette visée éducative peut aussi s'étendre au fait de faire découvrir certaines identités moins connues, à un public de tout âge.

Les causes et effets des représentations « négatives »

Il faut cependant prendre en compte les représentations négatives évoquées plus tôt. Comme on l'a déjà expliqué, ceux-ci peuvent mener au renforcement de stéréotypes, ou encore à une fétichisation de l'homosexualité. Il est donc clair que toute représentation n'est pas bénéfique. On observe cependant parfois que les fans préfèrent avoir peu de représentation, ou une représentation négative plutôt que pas de représentation du tout. Certains des antagonistes queer-codés* de Disney ont en effet rencontré un certain succès.

Il serait intéressant de s'interroger sur la raison de ces « mauvaises représentations ». La raison semblant la plus logique est que les auteurs eux-mêmes sont convaincus par des stéréotypes, ou qu'ils soient soumis à une censure. Dans ce second cas, quelqu'un d'autre dans le studio est convaincu par ces stéréotypes. Dans les deux cas, il s'agit donc d'un cercle vicieux où les stéréotypes renforcent les stéréotypes.

Vers un futur plus inclusif ?

Après une longue histoire de censure, on observe aujourd'hui de plus en plus de représentation de personnages *queer** dans l'animation. Ces représentations sont diverses, tant dans les identités représentées que dans la manière de faire, ce qui fait qu'elles ne sont pas toujours flatteuses. Dans les meilleurs des cas, cette représentation permet de considérer le fait d'être LGBT comme quelque chose de normal, plutôt que quelque chose d'inhéremment mauvais, ou encore sujet seulement à la moquerie. Dans les pires, cela renforce certains stéréotypes LGBTphobes.

Il reste donc du chemin à faire sur plusieurs points. La manière de représenter de façon respectueuse les personnes concernées, la censure qui existe aujourd'hui encore dans certains studios, ou encore la diversité des identités représentées, pour le moment très restreintes, sont autant de sujets. On peut néanmoins espérer qu'avec cette augmentation de la représentation, l'éducation sur ce sujet augmentera elle aussi. Cette meilleure éducation permettrait d'éviter les représentations les plus négatives.

J'ai construit ce texte en partant de ma culture personnelle en matière de dessins animés, qui s'est elle-même construite car je recherchais des dessins animés plus représentatifs, plus proches de moi. Un objectif serait que chaque spectateur puisse trouver des personnages auxquels s'identifier, et cela n'est pas limité seulement à la représentation LGBT+, mais à celle de toutes les minorités. Dans ce cas là aussi, les choses commencent à changer, même si cela se fait à un rythme toujours trop lent. Si on a mentionné *La Légende de Korra* en expliquant que sa protagoniste était un des premiers protagonistes *queer**, Korra est aussi une femme de couleur, chose encore peu courante dans l'animation. Pourtant, elle a ouvert la voie pour une industrie plus inclusive, et l'on espère que d'autres marcheront dans ses pas.

Glossaire

Ces définitions ont été faites en essayant de cerner au mieux les termes présentés, bien que la plupart ne soient pas tout à fait fixés et aient des définitions parfois sujettes à interprétation.

Pages	Mot défini
p4, 6, 11, 16	Asexualité : Désigne une personne ne ressentant pas, ou peu, d'attrance sexuelle. À ne pas confondre avec l'aromantisme*.
p11, 16	Aromantisme : Désigne une personne ne ressentant pas ou peu d'attrance romantique. À ne pas confondre avec l'asexualité*.
p13, 16	Cisgenre : Identité de genre d'une personne qui s'identifie au genre qu'on lui a attribué à la naissance. Il s'agit de la majorité de la population.
p9, 13	Coming-out : Acte pour une personne « queer » de dévoiler son identité à d'autres gens. Le terme fait référence à l'expression « to be in the closet » (être dans le placard) pour parler de cacher son identité à son entourage.
p13	Fanfiction : Récit écrit par un fan d'une œuvre, qui prend place dans l'univers de celle-ci.
p10	Fanservice : Addition dans une œuvre de contenus dans le but spécifique de faire plaisir aux fans. Ce terme est notamment utilisé dans le cas de contenu sexuel ou érotique.
p7, 10, 11	Non-binaire : Mot-valise regroupant toutes les identités de genre ne se définissant ni strictement homme, ni strictement femme.
p5-10, 12-15	Queer : Mot-valise regroupant toutes les personnes dont l'identité de genre est autre que cisgenre*, ou l'identité sexuelle autre qu'hétérosexuelle.
p10	Queerbaiting : Pratique d'inclure des personnages ou des scènes apparemment queer dans les bandes-annonces d'une œuvre afin d'attirer un public LGBT, alors que la représentation réelle au sein de l'œuvre est mineure.
p5, 9, 14	Queer-coding : Processus permettant de dépeindre un personnage comme LGBT+ par l'utilisation de divers clichés ou stéréotypes.
p13	Ship : Désigne une relation (souvent amoureuse) entre des personnages réels ou fictionnels voulue par les fans.
p10	Yaoi : Dans la culture japonaise, genre d'œuvres centré sur les relations sentimentales et/ou sexuelles entre jeunes garçons. On parle aussi de <i>Boy's Love</i> . Un équivalent féminin est le yuri.

Bibliographie

- Steven Universe animator fought for “several years” for same-sex wedding in show : <https://www.gaytimes.co.uk/culture/steven-universe-animator-fought-for-several-years-for-same-sex-wedding-in-show/>
 - 259 LGBTQ characters in cartoons that bust the myth that kids can’t handle inclusion : <https://www.insider.com/lgbtq-cartoon-characters-kids-database-2021-06?page=see-the-data>
 - Post Tumblr de Bryan Konietzko sur le couple Korra/Asami dans *La Légende de Korra* (2012) : <https://www.tumblr.com/bryankonietzko/105916338157/korrasami-is-canon-you-can-celebrate-it-embrace>
 - La représentation des relations dans les yaoi : Une décennie de relations toxiques ? : <https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/14736/5/La%20repr%C3%A9sentation%20des%20relations%20dans%20les%20yaoi%20-%20M%C3%A9moire%20-%20Carr%C3%A9%20Madison.pdf>
- Voir aussi la partie « 1990-2000 : explosion du *boy’s love* et controverse » sur la page Wikipédia du *yaoi*.
- <https://bookriot.com/most-popular-fan-fiction-ships/> : Sur les fanfictions

Œuvres citées (par ordre alphabétique) :

Oeuvre citée	Représentation :
• <i>Adventure Time</i> , 2010 _____	Personnages bisexuels, transgenres
• <i>Aladdin</i> , 1992 _____	Personnage queer-codé
• <i>Bob l’Éponge Carrée</i> , 1999 _____	Personnage asexuel
• <i>Dottie’s Magic Pockets</i> , 2007 _____	Personnages homosexuels
• <i>Dragon Ball</i> , 1986 _____	Personnage homosexuel
• <i>Dragon Ball Z</i> , 1989 _____	Personnage homosexuel
• <i>Gargoyles</i> , 1994 _____	Personnages homosexuels, bisexuels, asexuels (implicitement)
• <i>La Légende de Korra</i> , 2012 _____	Personnages bisexuels
• <i>La Petite Sirène</i> , 1989 _____	Personnage queer-codé
• <i>Le Roi Lion</i> , 1994 _____	Personnage queer-codé
• <i>Les Simpson</i> , 1989 _____	Personnages homosexuels
• <i>Les Supers Nanas</i> , 1998 _____	Personnage queer-codé
• <i>Luz à Osville</i> , 2020 _____	Personnages homosexuels, bisexuels, asexuels, transgenres
• <i>Out</i> , 2020 _____	Personnage homosexuel
• <i>Sailor Moon</i> , 1992 _____	Personnages lesbiens
• <i>South Park</i> , 1997 _____	Personnages homosexuels, bisexuels
• <i>She-ra et les princesses au pouvoir</i> , 2018 _____	Personnages homosexuels, bisexuels, transgenres
• <i>Steven Universe</i> , 2010 _____	Personnages homosexuels, bisexuels, transgenres, asexuels, aromantiques
• <i>Tokyo Godfathers</i> , 2003 _____	Personnage transgenre
• <i>Voltron, le défenseur légendaire</i> , 2016 _____	Personnages homosexuels